



Protégé des piqûres par sa combinaison «fabrication maison», Elifuraha recueille le miel tanzanien. Les ruches sont placées dans les arbres, mais pour les mettre à l'abri des fourmis et des blaireaux, il est préférable de les fixer sur des supports.



FORMATION DES JEUNES EN TANZANIE
**DES RUCHES ET DU MIEL
POUR ELIFURAHA**

Texte: Rebecca Vermot • Photos: Simon B. Opladen



Elifuraha Yacobo sera apiculteur. Il n'a jamais rêvé d'un tel destin quand il était écolier, car il ignorait que c'était un métier. Il est maintenant en plein dans la formation organisée par Helvetas et se rit de chaque piqure d'abeille, car ses perspectives d'avenir ont un goût de miel.



Elifuraha, 21 ans, est un enfant du village qui a l'air d'un jeune attiré par la ville. Mais l'apparence est trompeuse. Ses pas le conduisent actuellement à travers des broussailles sèches et le long de voies ferrées abandonnées jusqu'à des ruches. Avec ses collègues, il récolte l'or liquide des abeilles à qui il devra son premier emploi. Il est encore apprenti dans bien des aspects de la vie. Et professionnellement dans tout ce qui concerne l'apiculture.

Le jeune homme a grandi dans une petite maison en terre, au cœur d'un hameau comme il en existe des millions en Afrique subsaharienne. Ses parents vivent de ce que les champs ont à offrir; la mère vend des tomates et des choux au marché, le père cultive du maïs et des haricots, principalement pour les besoins de la famille. Seules les plantations de tournesols rapportent un peu d'argent, une fois que les graines sont pressées pour en tirer de l'huile. Alors qu'ils n'en avaient pas les moyens, ils ont envoyé leur fils à l'école primaire, puis à l'école secondaire. Ils ont dû rembourser au prix fort le prêt pour l'uniforme scolaire et les nombreux frais. A tel point que, certains jours, la famille a dû se contenter d'un seul repas. Et parfois, il n'y avait rien à manger du tout, raconte Elifuraha, visiblement reconnaissant à ses parents des sacrifices qu'ils ont faits et des opportunités qu'ils lui ont données. Mais ils ne pouvaient pas payer des études, même si leur fils aîné aurait aimé devenir statisticien.

En page de gauche, ambiance locale. Les jeunes apiculteurs suivent les rails abandonnés qui mènent à l'endroit où le miel est conditionné. Le petit hameau d'Elifurahala domine la vallée du Rift, un pays aride qui offre toutefois un bon potentiel pour le miel, mais aussi pour les tournesols. Ci-contre, le jeune Tanzanien dans son champ de tournesols. Il lui ramène un peu d'argent et surtout beaucoup de nourriture pour les abeilles. Départ pour la récolte de miel avec les autres apiculteurs. Elifuraha adore rejoindre ses abeilles pour s'en occuper.

DES TOURNESOLS À LA RÉCOLTE DE MIEL

Après avoir terminé l'école, Elifuraha a donc passé beaucoup de temps avec ses amis dans le village, il a apporté son aide à son père dans les champs et reçu un lopin de terre pour planter ses propres tournesols. La charge et le rendement de cette production sont toutefois disproportionnés, car les graines doivent être récoltées et pelées à la main. Il peut presser entre 15 et 20 litres d'huile de tournesol dont la valeur maximale est de 40'000 shillings tanzaniens, soit 17 francs.

Mais comme Elifuraha est en train de l'apprendre, les tournesols ne sont pas seulement un régal pour les yeux. Les abeilles sont attirées par ces champs qui fleurissent jusqu'à ce que la saison sèche soit avancée – une période où, pour les abeilles, d'autres sources de nourriture se tarissent lentement. L'apiculteur en herbe profite doublement de cette situation: bien que le tournesol puisse se polliniser lui-même, la récolte de graines triple quand les abeilles y recherchent de la nourriture. Et les abeilles produisent alors plus de miel.

Le miel. Chaque enfant voit comment les villageois l'extrait des ruches qu'ils ont construites en creusant des troncs d'arbre, explique Elifuraha. Il aimait le miel, mais ne pensait pas plus loin. Et par la suite non plus, car personne dans le village n'en vivait. Quand il a su qu'il était possible d'apprendre à en faire et à travailler avec les abeilles, qu'il s'agissait d'une profession et qu'on pouvait en



tirer un bon revenu, il s'est inscrit à la formation qu'Helvetas offrait et finançait pour la première fois en faveur de jeunes issus de milieux défavorisés de l'arrière-pays aride de Tanzanie.

DE LA RÉCOLTE DU MIEL AU MARIAGE

La formation allie théorie et pratique, c'est-à-dire des connaissances sur la vulnérabilité des abeilles, leur contribution à la biodiversité, l'importance

pour elles de disposer de forêts saines et d'une eau propre. Les jeunes en formation apprennent à récolter le miel, le transformer, l'emballer et le commercialiser. Le plus important, c'est que les compétences sociales fassent aussi partie de la formation: fiabilité, courage de poser des questions et capacité d'aller chercher des informations. Car les jeunes d'aujourd'hui doivent être capables de trouver de façon créative des solutions aux problèmes et vendre leurs produits avec assurance.



Sourire aux lèvres malgré un travail délicat. Bien protégés des piqures, la récolte se déroule dans la bonne ambiance. Le miel est récolté avec le plus grand soin. La sérénité et l'efficacité aident à ne pas trop fâcher les abeilles. A droite, gros plans sur la récolte, avec le miel doré qui coule des rayons et qui est aussi une gourmandise pour ces jeunes formés à l'apiculture.



Elifuraha ne regrette aucune des secondes passées au cours des mois de sa formation, ni aucune des piqûres d'abeilles, ni aucun des kilomètres parcourus le long des voies ferrées menant aux ruches en portant de lourds seaux remplis de miel et de rayons qui seront transformés. Il connaît aujourd'hui la valeur des abeilles et de leurs produits – partant du miel et de la coûteuse gelée royale au précieux venin, utilisé en médecine pour traiter les allergies aux piqûres d'insectes ainsi que les rhumatismes et considéré par l'industrie cosmétique comme une alternative naturelle au botox dans la lutte contre les rides. Chaque gramme rapporte plus que le salaire mensuel d'un enseignant tanzanien. Mais Elifuraha parle aussi des relations qui se renforcent grâce au miel, car ce nectar fait partie du montant de la dot que le futur marié doit payer à la famille de sa promise. Il réunit donc les amoureux. «Mieux encore, les abeilles sont présentes dans la nature. Elever mes propres abeilles ne me coûte pas cher. J'ai besoin pour cela d'une ruche et d'une combinaison de protection, le reste vient naturellement.»

PIQÛRE ET AMOUR DES ABEILLES

La formation dans le village apicole est courte, mais intensive. Elle commence par une piqûre d'abeille «pour vacciner les jeunes», affirme l'instructeur. Et pour voir si des réactions allergiques apparaissent. Il ressort cependant des conversations avec les jeunes que c'est plutôt une sorte d'amour pour les abeilles qui leur est inoculé. «N'ayez pas peur si vous vous faites piquer, assurent-ils en souriant aux visiteurs, alors qu'ils reviennent de la récolte de miel entourés d'un nuage d'abeilles. Ne paniquez pas. Souriez, cela ira mieux...» Ce mantra aide les futurs apiculteurs.



“ N'AYEZ PAS PEUR SI VOUS VOUS FAITES PIQUER, ASSURENT-ILS EN SOURIANT AUX VISITEURS, ALORS QU'ILS REVIENNENT DE LA RÉCOLTE DE MIEL ENTOURÉS D'UN NUAGE D'ABEILLES. NE PANIQUEZ PAS. SOURIEZ, CELA IRA MIEUX...» CE MANTRA AIDE LES FUTURS APICULTEURS.

”



“
**GRÂCE À LA FORMATION,
J'AI DE NOUVELLES
PERSPECTIVES ET
COMPÉTENCES. MA VIE
A PRIS UNE NOUVELLE
DIRECTION.**
”

Tous les jeunes diplômés et diplômées du cours, sans exception, souhaitent créer leur propre entreprise le plus rapidement possible. Pour Elifuraha aussi, le village apicole ne sera pas la dernière étape, le terminus. «Je suis heureux ici», confie-t-il. Avec un ami, il travaille ces temps principalement à la transformation du miel, où les rayons sont pressés, le miel est chauffé, filtré et conditionné. Il est donc responsable de la qualité du miel. Est-il fier de son travail? «Avant la formation, je dépendais de mes parents. J'ai appris à voler de mes propres ailes, maintenant. Je gagne de l'argent, mais je ne suis pas encore fier, car je travaille toujours sous les ordres de quelqu'un. C'est seulement quand j'aurai ma propre entreprise que je pourrai l'être vraiment.» Il veut montrer à ses amis au village que, grâce à cette formation, il peut mettre sur pied une entreprise qui



Elifuraha dans la miellerie. Il est responsable de la qualité du produit et mesure la teneur en eau du miel fraîchement livré. Elle ne doit pas dépasser 18%, sinon le miel perd en qualité. Il faut aussi le faire fondre, puis le filtrer, avant de le conditionner en bouteilles. La transformation inclut également l'emballage et la commercialisation. Le soir même, les jeunes apiculteurs vendront le miel fraîchement embouteillé à un client.



fonctionne. C'est à ce moment-là qu'il aura vraiment réussi à leurs yeux: «mais je ne veux pas subir de pression. J'ai mes propres objectifs.»

VIE NOUVELLE ET PRÉSERVATION DES ABEILLES

D'ici à la fin de l'année, Elifuraha veut avoir 30 ruches et un lopin de terre. «J'économise déjà et j'ai acheté du matériel pour construire mes premières ruches. Je n'ai pas encore de terrain, mais j'ai un œil sur une parcelle dans mon village. Pour tout cela, il me faut 1,5 million de shillings tanzaniens», soit 650 francs. Si on lui objecte qu'il devrait travailler pendant 15 mois sans dépenser un centime pour lui-même, il rétorque: «Il faut commencer petit. 50'000 maintenant, 50'000 plus tard.»

Il pourrait payer le terrain en plusieurs versements. Pensif, il regarde le paysage aride où les abeilles cherchent leur nourriture le long des voies ferrées. «Grâce à la formation, j'ai de nouvelles perspectives et compétences. Ma vie a pris une nouvelle direction.» Elifuraha apprend avec enthousiasme. Il veut partager les connaissances qu'il a nouvellement acquises afin que les gens fassent davantage attention aux abeilles et les protègent. «Car l'homme est l'ennemi des abeilles, explique-t-il. Nous avons peur d'elles, nous ne les aimons pas. Nous les chassons, les transportons et affaiblissons ainsi des colonies entières, ou même nous les tuons. Les produits chimiques utilisés par certains agriculteurs sont toxiques. Et quand on coupe des arbres, on les prive d'une partie de leurs moyens de subsistance.» Les abeilles sont pourtant si précieuses.

La première piqûre a manifestement déployé ses effets. Le sang d'Elifuraha semble déjà imprégné de miel. Son esprit d'entreprise, un objectif important de la formation d'Helvetas, est bien présent. Et côté vie privée? «Il est trop tôt pour me marier, répond-il en souriant avec embarras, tandis que des fossettes se creusent sur ses joues. Je ne souhaite pas fonder une famille tant que je ne peux pas lui offrir une bonne vie. Mes enfants ne doivent pas souffrir comme moi autrefois. Je veux qu'ils puissent aller dans les meilleures écoles.» L'ex-jeune villageois qui semblait attiré par la ville planifie son avenir à la campagne. Car elle lui offre tout ce qu'il désire aujourd'hui.

*Traduit de l'allemand
par Christine Mattlé*